

Un seul sujet ce mois : Le mariage de notre petite « Sita-femme-idéale » dont je vous avais parlé longuement en mai. J'ai essayé de vous donner ici une idée d'un mariage bengali un peu en détail. Cela est bien loin d'être complet. Nous aurons dans les prochaines années à faire ici au moins six mariages d'orphelines. Cette description m'évitera de vous les détailler. Encore que chaque fois, il y aura bien des différences selon les castes ou religions bien que la plupart d'entre elles, comme Sita, étant hors-castes ou presque ! Je sais que beaucoup d'entre vous (encore que pas tous) se passionne pour la culture indienne, aussi n'hésitai-je pas à en faire le sujet d'une bien longue description. Je vous demande simplement de changer vos catégories de réflexions pour pénétrer dans cette quelque peu étrange et inhabituelle culture multi-millénaire.

Comme prévu, il a donc bien eu lieu le 20 juin. Mais pas avant que la tante ne nous cause quelques sueurs froides en annonçant un jour tout de go que sa nièce devait revenir et que le vieux dont il avait été question l'an dernier était prêt à la prendre sans dot ! Sita refusa énergiquement la proposition et nous y répondîmes en allant immédiatement faire l'enregistrement officiel avec la famille du jeune « **Simanto-Le-Sans-Limites** », 22 ans. Inévitablement, ce beau jeune homme fit tomber tous les cœurs de nos filles avec sa stature, son charme exceptionnel, son sourire permanent et sa simplicité. Une parfaite alliance avec notre gracieuse et longiligne Sita. Du terrible Ravana qu'elle redoutait (roi mythique qui avait ravi l'épouse Sita du dieu Rama), la voilà quasi du jour au lendemain promise officiellement à un vrai Rama ! En dehors de la complète désapprobation de la tante qui fit son apparition comme une tigresse, les cérémonies furent à tous points réussies.

ICOD s'était surpassé et tout était impeccable grâce à Gopa qui avait négocié si efficacement le mariage. Les travailleurs avaient donné du meilleur d'eux-mêmes pour tout préparer. Ce furent eux qui assurèrent la nourriture pour plus de 200 personnes. Certes, nous avons déjà fait trois mariages ici, mais c'était le premier que nous dûmes assumer seuls, sans parenté, pour une orpheline. Ce furent donc quelques jours de grandes jouissances.

Les festivités débutèrent par la bénédiction spéciale d'un poujari (prêtre hindouiste) le 18 juin. Pour cela, nos jeunes appliquèrent sur les deux mains et les avants-bras de la promise soudain devenue toute timide, le 'mehendi' classique, dessins compliqués de henné roux appliqué au poinçon, espèce de tatouage qui mettra 6 heures à sécher et peut durer quinze jours. La plupart de nos filles embellirent également leurs mains de beaux motifs, mais en beaucoup plus simple.

La veille au soir, mon devoir de tuteur fut de nourrir la future épouse revêtu d'un éblouissant sari arc-en-ciel. Assis en lotus sur une splendide 'alpona' (dessin multicolore de sol à la pâte de riz symbolisant la fécondité), les huit plats bengalis lui furent un à un présentés, plutôt symboliquement d'ailleurs, car la fillette n'avait guère de cœur à manger. Mais elle dut goûter à tout de ma main, et ensuite de celles des principales responsables, Gopa en tête car elle était l'organisatrice des épousailles, rôle qu'elle

assuma d'une si belle manière qu'elle s'attira les louanges de tous et de toutes. En fait, elle fut la véritable ordinatrice des cérémonies, allant jusqu'à diriger, voire reprendre le desservant quand il semblait se perdre dans les méandres des nombreux rites sanscrits.

Après le repas, **à 19 heures exactement, ce fut l'avant-dernière goutte d'eau avant le lendemain soir.** La dernière fut donnée **à quatre heures du matin** lorsque je vins solennellement la réveiller pour lui offrir un verre d'eau, accompagné bien entendu par deux dames puisque dès la veille, et ce pour toute sa vie, elle ne pourra plus jamais rester seule avec un autre homme que son mari, fut-ce un vieux grigou comme moi ! Ensuite, jeûne absolu de nourriture et de boissons jusqu'après minuit ! Je ne dis pas qu'à ce moment, son visage mal éveillé fut exactement la parfaite expression d'une heureuse future épouse !

Toute la journée se passa en décorations et en préparations des divers éléments de la cérémonie nuptiale : un nombre incroyable de fleurs, feuilles, graines de céréales et de fruits, ingrédients variés, pâtes en colorants naturels, noix de cocos, bananiers et suparis (noix de bétel), branchettes d'arbres divers, brindilles et bois de santal pour le feu sacré, enduits vermillon pour les pieds, les poignets et le front, cordelettes de différentes tailles, rouges ou blanches, trois espèces de bracelets, encens en baguettes ou en boules, petits paquets faits de feuilles de pipal (banian) et à contenu toujours bien mystérieux pour moi, mini-pots en terre cuite ou céramiques admirablement décorés, différents objets d'étain et de cuivre dont de très grandes jarres de laiton, les ustensiles familiers mais finement ornés, coquillages disposés de différentes façons et conque sacrée pour appeler la bénédiction de la déesse, verroteries, monnaies, mini-miroirs, peinture de symboles contre le mur, divers petits tabourets embellis (nos artistes firent merveille), écorces d'arbres sacrés et j'en passe pas mal car je ne sais comment les décrire à des yeux européens dans leurs formes et usages si peu familiers. En tout plus de 90 objets disposés comme au hasard. Vu de loin cela paraissait un fatras informe et vu de près comme un fouillis peu esthétique. Mais durant la cérémonie, tout se transforma en un ensemble de choses placées avec une logique stupéfiante et immédiatement détectée au moment voulu par notre brahmane s'agitant mais sans hâte pour que ses gestes coïncident à son flot de paroles d'ailleurs parfaitement inintelligibles pour les invités.

Vers 11 heures, arrivée de deux représentants des futurs beaux-parents venant apporter quelques ingrédients qu'ils étaient les seuls à pouvoir offrir. De la plupart, j'en ignore d'ailleurs le nom. Vers midi, ce fut la première ablution : barbouillage de la poudre ocre de safran sur tout le corps, ainsi que sur nos visages, accompagnés de différents rites. Ensuite je fut renvoyé sans trop de cérémonie pour que ces dames puissent se baigner dans l'étang. Puis la future épouse dû rester seule, en son nouveau sari jaune isabelle, devant des symboles muraux rouge sang plutôt cryptiques, en attendant l'heure fatidique où elle devrait se préparer pour de bon.

18 heures pile. L'appel plaintif de la conque sacrée résonne à sept reprises. L'heure fixée depuis des temps immémoriaux pour le début des mariages de sa caste (une des plus basses qui soient, celles des corroyeurs honnis car ils travaillent le cuir des vaches sacrées !) La promesse est revêtue d'un simple sari mais d'un blanc immaculé.. La tête

prostrée, comme durant presque toute la journée, elle reçoit la bénédiction du prêtre, chantonnant en ancien sanscrit et lui jetant tour à tour sur sa tête aux cheveux dénoués, brindilles de 'tulsi' (feuilles de basilic dédiées à Vishnou), graines variées et eau sacrée du Gange (de couleur plus que douteuse !) Puis c'est à mon tour de m'asseoir en lotus sur un **petit tapis tissé en motif du « Purush primordial »** C'est la plus simple représentation du corps humain qu'on retrouve aussi bien chez les chamans de Sibérie, que chez les amérindiens du Nord ou du Sud (Incas et Mayas), les Bushmen du Kalahari ou les aborigènes d'Australie : un rond pour la tête, une ligne pour le tronc, quatre lignes pour les bras et jambes écartées et quatre petites lignes pour pieds et mains. Pour le mariage d'un homme, un sexe y est rajouté, exactement comme dans les peintures sacrées des pétroglyphes du Hoggar. En dix traits et accompagnés de la svastika signe d'éternité - croix gammée inversée -, le lien avec l'homme primitif est restitué, prédatant toute croyance ou religion. Après une profonde révérence vers les dessins pariétaux tout à fait sibyllins au sens depuis longtemps perdu consacrés à d'anciennes divinités pré-védiques et pré-aryennes (près de 7000 ans), je me vois tendre le bras droit tout en le maintenant au coude par la main gauche, saisir des brindilles de 'tulsi' et des grains de riz entre deux doigts et les déposer sur les cheveux, juste entre la couronne de fleurs tressées en forme de diadème de princesse que le prêtre vient de lui mettre. Mais au lieu de répéter les mots sanscrits que celui-ci me suggère, **c'est une bénédiction chrétienne que je donne**, accompagné d'un signe de la croix, priant le Père de toute bonté d'accorder à cette petite une vie d'épouse qui devienne un vrai chant d'amour divin. J'y rajoute une peu orthodoxe caresse du menton, geste que les parents font en guise de baisers à leurs rejetons devenus grands. J'avais d'ailleurs auparavant averti le prêtre des gestes et de la prière que je ferai à haute voix et il n'y avait trouvé aucun inconvénient. Mais ce fut ma dernière participation à toute la cérémonie, sauf une nouvelle double bénédiction aux deux mariés six heures plus tard. Car, même si chacun veut qu'en tant que tuteur, je préside à tous les rites avec le prêtre, je n'ai jamais accepté de les faire. Car ce sont des usages purement hindouistes. Et en tant que chrétien, je me suis toujours bien gardé de verser dans un syncrétisme ambigu de croyances ou de rituels.

Je me suis fait ainsi représenter par...notre homme de confiance qui se trouve être le meilleur travailleur et le meilleur homme du monde vraiment aimé de tous alors même qu'il est analphabète ! Revêtu d'une toge blanche (et, pour le mariage lui-même, des habits de soie ('dhoti') qu'on m'avait offert l'an dernier) il va seconder le prêtre durant plusieurs heures. Désormais, il deviendra le tuteur officiel aux yeux de la religion, un peu comme notre 'parrain de baptême. L'épousée dès lors l'appellera « père » et je devrais me contenter de suivre toutes les cérémonies en tant que simple grand-père. Et pire, de devenir le photographe officiel, ce qui a eu le don de m'horripiler au plus haut point !

Et ce fut le tour d'un **vraiment curieux cérémonial de la fécondité datant des temps védiques** et que je n'avais encore jamais vu. Sita est escortée en pompe au milieu de la prairie où nos travailleurs ont bâti une espèce d'abri avec trois bananiers de un mètre cinquante recourbés au sommet pour faire voûte. Accroupie sur une pierre sculptée, en sari délavé, un voile carmin sur tout le corps, elle est arrosée d'eau lustrale pour signifier

la fertilité, promesses de nombreux enfants. Au milieu de ténèbres sans lune, c'était vraiment impressionnant et on s'imaginait être participant anonyme de la nuit des temps.

19 heures. Comme c'est le plus long jour de l'année, il reste assez de lumière pour le bain proprement dit. Trois jeunes filles et dames (certifiées, selon les rubriques, dans un état de pureté complète !) vont l'accompagner en portant sur la tête des pots avec des ingrédients et des feuilles diverses. Nouvelles prières, nouveaux rites, nouveau badigeon, nouvelles ablutions avec plongées répétées dans l'étang. Un voile rouge est mis sur la future mariée qui revêt un nouveau sari vert émeraude. Plus aucun homme ne va pouvoir voir son visage.... théoriquement. Peu après elle disparaît pour être apprêtée dans la chambre de Gopa. Et c'est sa fille aînée appelée « Princesse » pour son exceptionnelle beauté, qui est la spécialiste pour embellir, farder et figoler de façon artistique la face, le front et le menton de petits dessins blancs et vermillon à la farine de riz. Les pieds sont enduits de lac écarlate, vieux rite qui était déjà de mise durant l'âge de la pierre, même en Europe. Puis elle revêt le somptueux sari de Bénarès rouge à filigranes d'or que nous lui avons acheté ainsi que les ornements en or 22 carats que sont les boucles d'oreilles, quatre épais bracelets, un fin collier, et une bague ciselée. A cela se rajoutent une chaînette en argent pour les pieds et le haut du bras. Une chaîne en alliage doré à motifs compliqués relie élégamment la tête, le front, l'oreille gauche et le nez dans lequel une pierre semi-précieuse en forme d'étoile est piquée. En sautoir, des rangées de perles (imitation). Sur la tête, un imposant diadème de fleurs quatre fois plus grand que le premier, avec des espèces d'oreillères de grenat qui la fait ressembler à une princesse mandchoue. Enfin, un autre brahmane est appelé spécialement pour lui passer au bras gauche **un bracelet de fer, un anneau rouge de coquillage, et un autre blanc coupé** dans une conque et décorée de deux têtes d'éléphants. Ces trois objets ne la quitteront jamais, nuit et jour, et ne seront enlevés ou brisés qu'à la mort du mari et resteront le symbole par excellence de son statut de mariée.

Revêtue de tous ses atours, elle est, de l'avis de tous et de toutes, une des plus belles mariées jamais vues. Il est vrai que l'ornementation, les fleurs et la face si finement apprêtée la transforment en princesse de conte de fée. A mon goût cependant, elle est un peu trop saupoudrée de blanc. Mais ici, la blancheur, c'est la beauté. Alors que puis-je objecter ?

Comme le parti du fiancé se fait attendre, **elle va s'incliner devant les portraits de ses parents**, décédés alors qu'elle avait 6-7 ans. On avait voulu lui faire une surprise, et on avait fait agrandir deux vieux négatifs dénichés chez sa tante. Elle n'avait jamais vu la photo de ses parents. Elle a éclaté en sanglots, et notre surprise s'est tournée en déconfiture. Il a fallu la calmer, car elle semblait inconsolable...et son maquillage frisait le naufrage ! **Elle est alors conduite dans mon petit oratoire**, où, devant la statue en bois de santal du Seigneur Jésus offerte par mes amis musulmans, je lui ai promis qu'on ne l'abandonnerait jamais, elle et ses enfants, puisqu'elle était de notre famille, tout en lui chuchotant une prière pour que le Père de Toute Miséricorde la garde tout au long de sa vie. Je l'ai ensuite bénie en Son Nom en mettant mes deux mains sur sa tête. Et voici que des sanglots violents surgissent...derrière nous. C'est notre Gopa qui, effondrée, pleure à chaudes larmes. Et c'est au tour de sa fille quasi adoptive de lui entourer le cou

des deux bras et de la consoler en souriant : « Maman, jamais je ne t'oublierai, tu es ma maman pour toujours. Pardonne-moi les peines que je t'ai fait... » Il m'a fallu prompto mettre fin à ces embrassades si tristes...car autrement ce serait moi qui aurait commencé à pleurer !!!

20.30 heures. La voiture amenant le fiancé et sa famille est annoncée. Branle-bas de combat. Je me précipite (dignement !) au portail d'entrée où, sur une grande arche de triomphe décorée, se lit une large inscription en bengali : « Joyeux mariage à Simanto et Sita » Éclairé par un grand phare, l'ensemble perce la nuit noire et se voit de loin. En 20 minutes, le comité d'accueil est en place : une quinzaine de filles, toutes dans les plus beaux saris trouvés, avec, qui un plat décoré, qui des fleurs, qui de l'encens, qui le vermillon à appliquer sur chaque front etc. La voiture arrive. Une vingtaine de personnes en descend, bon nombre étant sur le toit. Excuses pour le retard. Le fiancé est facile à détecter, il dépasse tout le monde d'une tête. « Le père, où est le père ? », car c'est le premier qu'il faut saluer. Panique. C'est la débandade, les invités se faufilant d'eux même entre ou en dehors de la haie d'honneur sans aucun égard pour le cérémonial. Les filles sont affolées. Enfin arrive la future belle-mère, puis le père qui annonce : « Pas besoin de tous ces falbalas, dans notre caste, on ne fait pas cela » Consternation. Et cela se répétera à plusieurs reprises dans les trois jours suivants !

Tout le parti des beaux-parents est enfin installé sur des coussins. Je les reçois officiellement et les salue tous personnellement. On leur verse à boire. Le fiancé porte négligemment une longue couronne de 50 centimètres en écorces de bois blancs, une vraie pièce d'artiste. « Comme il est beau » soupirent à l'envi nos filles derrière les barreaux ! Nous sommes trois pour le bénir et lui offrir la chaîne d'or qu'il remettra en son nom propre à Sita après le mariage. En attendant, escorté du père et de la mère, nous allons rejoindre la fiancée qui attend patiemment au « Gandhi Bhavan » (là où je vis) Encore une fois il nous faut bénir la fille, suivi cette fois par les beaux-parents et la parenté de Sita arrivée entre temps. Ils sont d'ailleurs fort grincheux et peu aimables. Cérémonie rapide car il nous faut repartir, cette fois sous la pluie, pour retourner à la salle du mariage.

Comme ils sont en retard, on les pousse un peu comme un troupeau dans la grande pièce décorée où se fera l'union elle-même. Le prêtre les invite à s'asseoir autour de la grande « alpona » (dessein de sol) au centre de la pièce, bordés par tous les ingrédients que je vous ai décrits plus haut, auxquels ont été rajoutés le feu sacré, les petits tabourets bats décorés, un bananier sur pied et un pot rouge qui sera au centre de la cérémonie et au centre d'une contestation violente qui eut pu devenir une rupture de contrat de mariage. On le verra plus loin.

Je ne vous décrit pas la cérémonie de mariage. Trop complexe. Trop longue. Trop peu cohérente pour moi...comme pour les spectateurs d'ailleurs qui rient, parlent, chahutent et s'interpellent comme si de rien n'était. Le « père » qui « offrira » la fille à ma place a pris sa place à côté du pandit (brahmane lettré) Et pendant plus d'une heure, les rites succèdent aux rites. Enfin il me faut bénir le garçon, et celui-ci se lève, va se placer

debout sur un des tabourets sur lequel est inscrit « Joyeux mariage » et va attendre dix minutes comme une statue l'évènement central de la soirée.

Et voici la fiancée, portée, tête baissée, par quatre garçons. Ils font ainsi sept fois le tour d'un fiancé imperturbable. Puis elle est déposée assise sur l'autre tabouret portant la même inscription. Sa tête devra rester baissée jusqu'au lendemain. Mais c'est sans connaître notre petite Sita qui, coquine à souhait, trouve le moyen à plusieurs reprises de se retourner pour dire un mot à ses copines, au grand scandale des beaux-parents, ou même pour me regarder en face quand je veux faire une photo et que quelqu'un le lui signale. Ces manifestations d'indépendance seront mal pris par le garçon, mais après les évènements qui suivront, il n'aura plus qu'à ravalé son honneur de macho bafoué.

Et c'est le mariage proprement dit : leurs deux bras sont liés ensemble avec des cotonnades. Le sari de la jeune fille et le 'dhoti' du jeune homme, sont noués. Ils doivent faire ainsi sept fois le tour du feu sacré, allumé entre temps et qui fait pleurer notre Sita (la fumée ou l'émotion ?) Puis il nous faut bénir les deux bras unis, le père, l'oncle et moi-même. Enfin Simanto se tient debout, et deux de nos gars portent la mariée complètement voilée au niveau du visage du premier. Un grand voile les recouvre tous deux, que le maître des cérémonies entrouvre en même temps que le voile de la fille : **ils doivent alors se regarder tous deux et seuls dans les yeux pour la première fois.** Mais il faut beaucoup de persuasion pour que Sita relève son menton, le regarde et, oh surprise, sourie ! J'en profite pour tirer plus haut le voile pour faire la photo du jour. Tous deux se sourient. Ils s'acceptent. Tout est bien qui finit bien. Voire !

Car il reste le geste définitif : apposer sur le front de la mariée et entre les deux raies de ses cheveux le 'Sindour' vermillon, signe de son nouvel état. Beaucoup pensent que ce rite date de la conquête musulmane, où les hommes, par crainte des hordes envahissantes, promettaient de veiller sur leurs épouses. Mais c'est une légende. Au Bengale, ce signe existait déjà même avant les temps bouddhistes, il y a deux mille ans et plus : le mari mettait chaque matin quelques gouttes de son sang sur le front de sa femme pour lui signifier qu'il était prêt à donner son sang et sa vie pour elle. Il n'y a pas de femmes bengalis sans vermillon en dehors de certains groupes musulmans et rares chrétiens. Voici donc le temps de l'application.

S'élève soudain la voix chevrotante du prêtre se tournant vers le père : « Le sindour, où est donc le sindour ? » - « On n'a rien apporté ! » Cri de rage dans l'assemblée. Nos garçons veulent se bagarrer. Nos filles se mettent à crier. Je demande à Gopa, qui vient juste d'entrer en catimini (en tant que mère de la fille, elle ne pouvait apparaître qu'au moment de ce rite) de quoi il s'agit, car elle-même semble pas mal excitée. Effectivement, j'admets que la coutume quasi universelle en Inde, est que ce soit la famille du garçon qui amène le signe ultime signifiant le mariage. Or ils l'ont oublié. C'est soit une injure volontaire, soit un simple oubli. Comme toujours, le parti offensé opte pour la première solution et les menaces fusent. J'ai déjà vu des mariages rompre en cet ultime moment. Il me faut donc intervenir. On essaye avec Gopa de faire cesser les imprécations. Silence relatif. Dieu merci, Simanto continue à sourire, mais les autres visages sont congestionnés, celui de Sita ayant disparu entre ses genoux. Faisant un peu

l'innocent, je demande : « Pourquoi n'avez-vous pas apporté le vermillon ? » - « On savait pas, on a oublié » - « C'est fort ennuyeux ! Mais où va t'on en trouver ? » Et Gopa de répondre : « Moi, j'en ai mis dans cette petite boîte rouge là, juste à côté du coffret de l'anneau » - « Alors, où est le problème ? Il y a eu erreur. Mais le sindour est là. On peut donc terminer la cérémonie » Soulagé, tout le parti des beaux-parents crie son acquiescement, et, non sans murmurer, les cherchent-la-bagarre de notre parti acceptent. On a frisé la catastrophe. Enfin, le coffret est ouvert, et le fiancé applique une énorme dose de poudre rouge qui rejaillit jusque sur le nez, non plus de la fiancée, mais de la jeune mariée ! Chaque matin et toute sa vie, elle devra renouveler ce geste, que seule la mort de son époux lui épargnera.

Pour qu'il n'y ait pas un fiancé et une mariée, **le prêtre passe au doigt du garçon la chevalière d'or offert aussi par ICOD**. Et les voilà maris et femmes. Et nous pouvons tous et toutes les bénir à tour de rôle. Et les beaux-parents et leur parti repartent. « Enchantés » disent-ils à la ronde. On le serait à moins !

Durant toutes ces réjouissances, **quelque deux cents personnes ont été invitées à manger au réfectoire**. Il est déjà une heure du matin, et les travailleurs repartent lentement dans leurs familles. Comme Gopa est occupé par Rana qui ne veut pas s'endormir, je me trouve soudain seul avec nos deux tourtereaux dont c'est le tour de manger. Sita doit se changer encore et se revêtir de son septième sari, mauve cette fois-ci. Mais elle ne peut pas avaler un morceau malgré son jeûne de près de 30 heures. Elle se rattrape en buvant beaucoup, et c'est le plus important car elle se sent vraiment épuisée.

Il ne me reste plus qu'à les **accompagner dans leurs quartiers de nuit**. Qui se trouve être le dortoir des grandes filles qui les attendent de pied ferme, bloquant la porte d'entrée et exigeant du garçon un pourboire pour entrer puisqu'il a dérobé une de leur compagne. Dix minutes de débats. J'ai vu souvent ce moment transformé en champ de bataille. Mais comme le garçon ne veut rien donner (« ce n'est pas dans nos coutumes »), je demande aux filles de les laisser passer. Ils sont tous deux installés sur des coussins brodés et toutes nos orphelines se disposent à côté d'eux pour passer la nuit. En dehors du jeune neveu de Simanto, 13 ans, qui se place entre les deux époux, il n'y aura pas d'hommes avec eux. Je prends une dernière photo et tire ma révérence. **Il est près de deux heures du matin** et je ne rêve que sommeil ! On apprendra le lendemain que, bien que Sita soit presque déjà assoupie de fatigue quand je les ai quitté, jusqu'au petit matin il y a eu chants, harmoniums, danses, plaisanteries et papotage. Simanto s'est déclaré enchanté. Sita excédée. Nos filles aux anges !

Ce nouveau jour, 21 juin, c'est la Fête des beaux-fils au Bengale. Nouvelle pouja. Nouvelles bénédictions. Ultimes conseils. Et après le repas où Sita ne peut toujours rien avaler, c'est le départ en pompe mais surtout en pleurs. Pour tempérer ses sanglots, elle fait tout le reste de la route avec Rana dans ses bras, Gopa ne pouvant pas plus articuler un mot. Nos orphelins et grandes orphelines pleuraient ouvertement en chœur avec les responsables.

Tout le village des beaux-parents, à une heure et demi d'ici, était paraît-il à l'arrivée, encore que curieusement aucune manifestation n'ait eu lieu. « Ce n'est pas notre coutume » Un comble pour une jeune mariée qui se voit soudain transportée dans un village du bout du monde, inaccessible par voiture, sans électricité et dans un milieu qu'elle ignore. Et des coutumes étranges, comme le bain de bouse de vache qu'on lui fait subir en lui enduisant sur tout le corps le peu ragoûtant, mais sacré, revêtement, délayé dans de l'eau du Gange. Péchés précédents complètement effacés ! Ca valait donc la peine ! J'ai effectivement déjà vu ça, mais dans les castes de Brahmanes ! Heureusement, le choc est amorti par la présence de sa grande sœur (handicapée de 21 ans vivant à ICOD), et Pinky, une de nos jeunes orpheline de 13 ans. Comme le veut partout la coutume (heureusement acceptée cette fois-ci), ces deux jeunes vont rester toute la nuit avec les conjoints et dormir entre eux. Car tout n'est pas terminé.

Le lendemain, c'est la réception de la mariée » appelée « Bo-ou-bhat » Nous sommes 25 à pouvoir y aller. Gopa, toujours elle, a préparé quinze plateaux artistiquement présentés où se trouvent les différents dons offerts à la famille : vêtements pour les parents ou pour la jeune mariée ou autres cadeaux. Suivent seize de nos filles avec sur la tête des corbeilles décorées contenant fruits, légumes, poissons, céréales, fleurs, noix de cocos etc. Une superbe procession au milieu des rizières, mais qui tourne court, car le père, me prenant la main tout en me disant qu'il est mon jeune frère, m'informe que ce n'est pas l'usage d'offrir directement cela à la jeune mariée ! Tragique ! Et notre Sita, calfeutrée dans sa misérable chambre devant la belle armoire offerte aussi par ICOD et assise sur matelas et coussins offerts par tous les travailleurs et travailleuses, fait plutôt piteuse mine... Mais dès qu'elle se lève pour aller saluer tout le monde, même sans maquillage ni couronne (toujours pas 'notre' coutume), elle a un port de reine visitant ses sujets, surtout avec son huitième sari rouge carmin à liserés d'argent, car personne dans sa nouvelle famille n'a un air bien digne ! Mais nous savons que le père, la mère et Simanto sont des gens excellents et nous ne craignons pas trop.

Et nous repartons tous (nouveaux pleurs) pour aller faire notre rapport à la pauvre Gopa. Elle est furieuse d'apprendre que ses dons ont été mal utilisés, et que les guirlandes et couronnes de fleurs qui devaient orner le lit de noces le soir même n'ont même pas été ouvertes. Apparemment, la caste des corroyeurs préfère le cuir à la fleur !

Deux jours plus tard, visite protocolaire des deux mariés à ICOD. Coïncidence extraordinaire : nous hébergeons depuis hier une de nos orphelines et son mari que nous avons mariés il y a deux ans. Enceinte de cinq mois, son jeune époux de 20 ans sans travail, elle est devenue très faible, et nous allons la garder quelque temps pour la remettre d'aplomb. Du coup, Shampa-l'Eclair, 19 ans, ravit la palme de la beauté à Sita qui paraît effectivement moins mûre puisqu'elle n'a même pas 17 ans. C'est donc avec nos deux couples que nous allons procéder à la cérémonie finale.

C'est en ce 24 juin que nous avons enfin la certitude que nous ne nous sommes pas trompés. Sita et Simanto sont rayonnants. Tous deux se comportent comme de vrais amoureux, ce qui fait même murmurer nos dames plus âgées. Un peu de retenue quand même ! Mais Sita respire la joie. Et me dit en aparté combien elle est heureuse et

comblée. Et nous pouvons sans crainte pour l'avenir procéder à la « pouja » finale, relativement simple. Comme la « mère » ne pouvait pas aller chez les beaux-parents, c'est maintenant à Gopa d'officier. Elle dénoue officiellement le nœud qui unit le sari et le dhoti des deux conjoints en leur chantonnant le texte sacré : « Sita, ma fille, je t'avais reçu de Dieu, et maintenant je te donne à ton mari » Bénédiction suivent y compris les miennes lorsque je dois confirmer le don. Échanges de cadeaux : je reçois pour ma part un superbe 'complet brodé (veste 'pundjabi' style maharadjah et pantalons flottants blancs) Le couple va dormir (« enfin seuls ! ») dans la chambre de Gopa. Et le lendemain, c'est le départ définitif et larmoyant. A Dieu vas, ma petite-fille, avec mon nouveau beau-fils, et que Dieu vous protège !

Gaston Dayanand

PS. Cette chronique n'a dû être envoyée que ce 8 juillet (et peut-être même plus tard ?) à cause des inondations qui ont bloqués Ulubéria et Kolkata, rendant Internet inaccessible dans notre région depuis 9 jours, téléphone et électricité étant hors service.